

**Formation.** Florian Rebeyrol est en apprentissage chez Henri Peyrat depuis juillet dernier. En parallèle, il suit une formation en agroéquipement à la MFR de Thiviers. Un rythme en alternance qui l'a fait mûrir et retrouver le goût de l'école.

## La voie royale de l'apprentissage

« **A**vant j'avais complètement décroché des cours. J'étais vraiment nul et je ne voulais plus y aller. » C'est un Florian transformé qui s'exprime désormais et revient sur cette période où il aurait pu faire partie des "décocheurs" scolaires. Il a 17 ans aujourd'hui et suit avec assiduité une formation en agroéquipement à la MFR de Thiviers qu'il a découvert lors d'une Roue des métiers. Et il en parle avec enthousiasme : « Ici, comme on fait des cours pratiques et qu'on apprend des matières pour que ça nous serve dans la vie de tous les jours, ça m'intéresse. »

Henri Peyrat est, lui, installé depuis 2007 en polyculture élevage. Ce dont parle Florian, dont il est le maître d'apprentissage depuis juillet dernier, il connaît bien. Lui aussi avoue qu'il n'était « pas fan des bancs de l'école ». Il a précédé Florian dans son parcours et dans les salles de cours de la MFR Thiviers. Même refus de l'école "classique", même parcours : Bepa Agroéquipement puis un Bac pro CGEA (Conduite et gestion d'une exploitation agricole) à Périgueux et un BTS ACSE (Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole) à Cognac avant de revenir en Péri-

gord. Florian quant à lui fera sa formation en trois ans pour obtenir son bac pro, et veut désormais lui aussi s'orienter vers un BTS ACSE. « Je veux soit m'installer, soit devenir associé donc cette formation est plus complète. » « L'avantage c'est qu'avec ce diplôme, il pourra être chef d'exploitation ou chef d'atelier mécanique. Il ne restera pas simple ouvrier », commente Henri Peyrat.

### Se responsabiliser

Les deux hommes, à quelques années d'intervalles, ont trouvé dans l'apprentissage un second souffle pour leur scolarité, et une certaine maturité. « En entreprise, ils sont dans un contexte réel. Ça leur donne un esprit d'initiative et une maturité que l'on ne retrouve pas ailleurs », souligne Philippe Jardel, formateur à la MFR de Thiviers. « Sur l'exploitation, s'ils cassent, ils sont responsables. S'il y a une avarie, ils sont responsables », martèle Henri Peyrat.

Pour avoir connu ce parcours d'apprentissage et en bon chef d'exploitation, ce dernier a d'ailleurs pris Florian Rebeyrol en stage durant un an et demi avant de l'avoir en apprentissage. Il s'en justifie : « Au départ, je ne le connaissais pas et lui ne connaissait pas l'exploitation. Pendant son stage, j'étais



Florian Rebeyrol met en pratique ce qu'il apprend à la MFR de Thiviers sur l'exploitation d'Henri Peyrat et inversement. C'est toute la dynamique de l'apprentissage. (Ph. L. Lemaire)

toujours avec lui pour lui expliquer le fonctionnement des choses. Il n'était pas là en stage pour faire les tâches que je n'avais pas envie de faire. Les travaux pénibles, nous les avons faits ensemble. Aujourd'hui, comme apprenti, je le paye mais il est autonome, il se gère et, de cette façon, justifie son salaire. »

### Moins cher qu'un employé

Car oui, l'apprentissage a un coût. « 20 000 € sur trois ans, évalue Philippe Jardel. Dont 11 000 €

restent à charge de l'agriculteur une fois les aides déduites. » Toujours moins que le coût d'un salarié à plein temps selon Henri Peyrat : « Un employé c'est 30 000 € par an environ. Alors qu'avoir Florian en alternance, ça me permet de gérer des travaux que je n'avais plus le temps de faire

tout seul. » C'est donc un fonctionnement gagnant-gagnant : l'apprenti gagne en expérience et l'agriculteur trouve là un moyen de transmettre un savoir-faire tout en palliant son besoin de main d'œuvre.

LAETITIA LEMAIRE